

De son côté, le Dr Berry-Hart, d'Edimbourg, a employé dans des cas semblables, l'iridin, poudre extractive fournie par la racine de *Iris versicolor*, et vantée par Rutherford, à titre de cholagogue. Il se base ici sur l'influence probable du foie sur les causes de vomissements de la grossesse, et sur le fait que, pendant la gestation, il se produit normalement une modification de cet organe. On sait que beaucoup de malades affectées de vomissements présentent la teinte ictérique. L'indication d'un cholagogue serait évidente dans ces cas, suivant Berry-Hart. Mais comme l'iridin, tout en augmentant le flux de la bile, a aussi besoin d'être aidé d'un purgatif qui expulse celle-ci de l'intestin, l'auteur institue le traitement de la façon suivante. La malade prend, le soir, une pilule renfermant deux grains d'iridin. Le lendemain matin elle ingurgite un verre d'eau minérale (Carlsbad, etc.), ou deux cuillerées à café de poudre de Sedlitz. Cette médication peut être répétée deux ou trois fois s'il est nécessaire. Les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants, puisque, dans neuf cas, il y eut huit guérisons.

Antipyrine.—Le nom d'antipyrine a été donné par le professeur FILEHNE, d'Erlangen, à un nouvel alcaloïde dérivé de la chinoline. Cette substance (*Gazette médicale de Paris*, 28 Juin 1884), est douée d'une action antipyrétique très-puissante. D'après Filehne, avec une dose totale de 90 à 100 grains, administrée en trois prises espacées d'heure en heure, on obtient constamment, même dans les cas de fièvre très-élevée, un abaissement de température considérable. L'effet antipyrétique dure habituellement de sept à neuf heures; quelquefois sa durée ira jusqu'à dix-huit et vingt heures. La température remonte progressivement sans que le malade soit pris de frisson, presque toujours sans sueur. La fréquence du pouls suit une marche parallèle à celle de la température. L'urine ne devient pas plus albumineuse et ne subit pas de changement de couleur appréciable. M. Filehne recommande d'administrer l'antipyrine en solution aqueuse additionnée de vin ou d'eau de menthe. Chez les enfants on emploiera des doses moitié moindres que chez les adultes.

Les résultats annoncés par M. Filehne ont été confirmés par d'autres observateurs dans des cas d'affections fébriles très-variées: pneumonie, fièvre typhoïde, scarlatine, fièvre récurrente, érysipèle, rougeole, variole, pleurésie, etc. Un de ces observateurs, M. Guttman, insiste aussi lui sur l'absence de frisson au moment où la fièvre se relève. Cette circonstance constitue en faveur de l'antipyrine une réelle supériorité sur la kaurine dont la puissance d'action est contrebalancée par la brusquerie des effets produits et par la violence des phénomènes de réaction. L'administration de l'antipyrine détermine quelquefois les vomissements: à part cela, le médicament est bien supporté.

D'après les observations de May, il paraît démontré que dans le traitement de la fièvre typhoïde, le nouveau médicament l'emporte, au point de vue de l'intensité et de la durée de ses effets antipyrétiques, sur le sulfate de quinine et sur les bains froids.

Les recherches faites par M. Rank offrent un intérêt spécial en ce que l'auteur a eu l'idée d'administrer le médicament par la voie sous-cutanée, pour éviter aux malades les vomissements et la constriction pharyngée, conséquences assez fréquentes de l'administration du remède par les voies supérieures. Ces essais ont parfaitement réussi;